

1 Extraits de la tapisserie de Bayeux, réalisée au XI<sup>e</sup> siècle (musée de la Tapisserie, Bayeux, France).

« Les prêtres ne labourent point la terre, ils ne marchent pas derrière les bœufs, ils ne sont ni bouchers, ni aubergistes, pas plus que gardeurs de porcs ou bergers. Mais ils doivent purifier leur âme et leur corps. Dieu leur ordonne d'enseigner à garder la vraie foi et de plonger ceux qu'ils ont instruits dans l'eau sainte du baptême...

Les nobles sont les guerriers protecteurs des églises. Ils sont les défenseurs du peuple, des grands comme des petits, et assurent du même coup leur propre sécurité.

L'autre classe est celle des serfs : cette malheureuse espèce ne possède rien qu'au prix de sa peine. Qui pourrait faire le compte des soins qui absorbent les serfs, de leurs longues marches, de leurs durs travaux ? Argent, vêtements, nourriture, les serfs fournissent tout à tout le monde. Pas un homme libre ne pourrait subsister sans les serfs, et le serf ne voit point la fin de ses larmes et de ses soupirs.

Le peuple de Dieu, que l'on croit un, est donc divisé en trois : les uns prient, les autres combattent, les autres enfin travaillent. Ces trois parties ne peuvent être séparées ».

Adalbéron, Poème au roi Robert, vers 1030.

2

**L'évêque de Laon, Adalbéron, s'adresse au roi capétien Robert le Pieux.**

## Les seigneurs : ceux qui combattent

« Le terrain choisi, le champ, était une vaste étendue de campagne. Les lices<sup>1</sup> délimitaient des refuges où les combattants avaient le droit, selon les règles du jeu, de se mettre à l'abri pour reprendre haleine, boire un coup. [...]

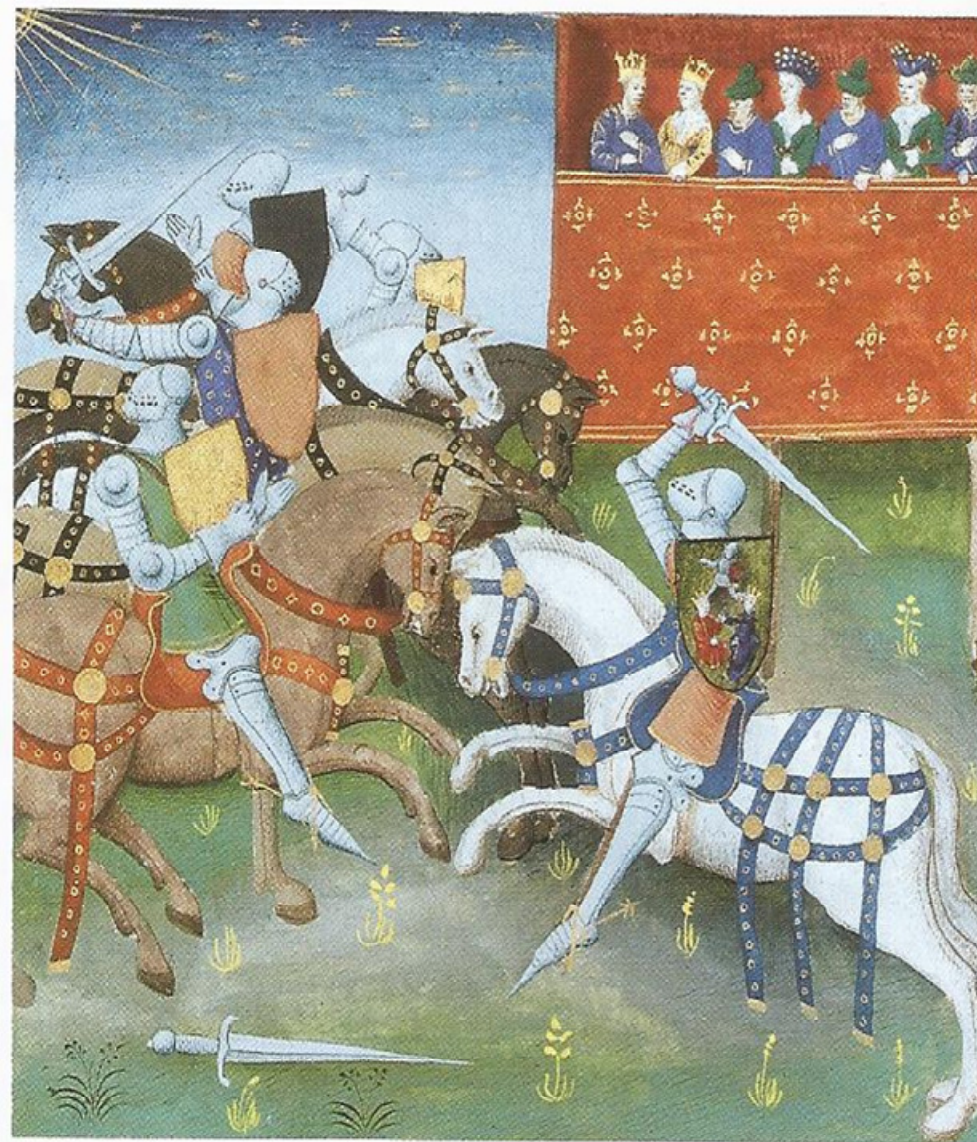
Le jeu consistait à se lancer sur l'adversaire, férir<sup>2</sup> dans le tas et poindre<sup>3</sup> la lance dressée. [...] Les chevaliers venaient là comme à la guerre, pour ravir des armes, des harnais, des destriers<sup>4</sup>, pour ravir des hommes. Guillaume le Maréchal avait plus qu'étourdi un adversaire, lui fendant le heaume et la coiffe ; puis un peu plus las, il s'était assis tout bonnement, pour qu'on ne lui dérobat pas le vaincu, sur le corps du prisonnier. »

Georges Duby, *Guillaume le Maréchal*, Fayard, 1984.

1. barrières – 2. frapper – 3. charger – 4. chevaux de combat

7

Le tournoi.



Scène de tournoi (manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle).

Les seigneurs : ceux qui combattent



Détail de la tapisserie de Bayeux.

Tous les seigneurs n'ont pas la même fortune ni la même puissance. Les plus faibles deviennent vassaux d'un autre seigneur. Un seigneur peut avoir plusieurs vassaux : il est alors leur suzerain.

La cérémonie de l'hommage lie le seigneur à son vassal. Ils ont alors des obligations l'un envers l'autre. Le seigneur doit protéger son vassal, le vassal doit aider militairement son suzerain.

## L'hommage.

Le vassal, à genoux, mains jointes dans celles de son seigneur, se soumet à lui, se relève, puis les deux hommes échangent un baiser pour bien marquer l'assistance. Le vassal pose la main sur un objet sacré (la Bible) et prête serment de fidélité au seigneur.

Le seigneur donne au vassal un bâton, une motte de terre ou un étendard. Cet objet représente le fief que le seigneur remet à son vassal.



Parchemin du XIII<sup>e</sup> siècle.



9

Un adoubement (manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle).

# Seigneurs et vassaux au Moyen-Âge

La société médiévale est divisée en 3 ordres :

- Ceux qui prient
- Ceux qui combattent (les seigneurs)
- Ceux qui travaillent.

Un seigneur prend à son service des guerriers armés pour maintenir l'ordre dans sa seigneurie ou pour lutter contre ses voisins.

Ces guerriers sont ses vassaux. Il est leur suzerain.

Suzerains et vassaux se lient entre eux par la cérémonie de l'hommage.

Ce sont des chevaliers. Ils le deviennent par l'adoubement.